

Prédication pour le dimanche 5 mai 2024

Rogate

Exode 32. 7-14

Chers frères et sœurs en Christ,

Vous est-il déjà arrivé d'attendre quelque chose, une réponse, un courrier-courriel, un résultat d'examen ou médical, d'attendre l'arrivée d'une personne, et de trouver ce temps d'attente insupportable ? Avez-vous déjà ressenti 'l'étirement' du temps capable de transformer, quelques jours, heures, quelques minutes ou secondes en éternité.... ? Avez-vous observé comme alors nous sommes fébriles, comme notre corps et notre esprit sont, comme pris en otage par toutes les pensées qui nous traversent ? Est-ce qu' alors vous n'avez pas essayé de 'tromper le temps' comme le dit l'expression en passant à l'action : en faisant les 100 pas, en essayant de se plonger dans un film qui ne demande pas grande réflexion ou en faisant un ménage ou un rangement de grande qualité ?

C'est exactement ce qui se passe pour le peuple juif, qui, tout peuple élu qu'il soit, n'en peut plus de simplement attendre quelques jours et quelques nuits que leur chef redescende de son rendez-vous avec l'Éternel !

L'esprit collectif se laisse entraîner par un conducteur parfois salvateur, mais aussi parfois destructeur : la peur ! Et si nous étions abandonnés ? Si ça se trouve, nous allons mourir....La peur de disparaître de cette terre, des pensées de Dieu ou de Moïse... Quand le berger n'est plus là, le troupeau ne danse pas, il s'affole !

Alors pour retrouver de la sécurité, lorsque notre mental prend les rênes, il faut passer à l'action, faire quelque chose de ses 10 doigts : construisons-nous un dieu qui lui au moins, se voit !. Le peuple y met du sien d'ailleurs, se dépêche d'agir, fait une œuvre collective puisque l'or vient de tous, même de ceux qui n'en avaient pas forcément envie ('le peuple arracha les boucles d'or.... Ayant pris de leurs mains' ...v 3-4). Si tout le monde y participe de gré ou de force, c'est donc que c'est forcément une bonne idée, une réalisation rassurante, efficace, tangible

et commune. Et puisque maintenant nous allons mieux, il ne reste plus qu'à faire la fête, boire, manger, sacrifier... Tout semble revenu dans l'ordre ... Mais pourtant la confusion est perceptible en particulier dans la personne d'Aaron qui accède à la demande de la fabrication de cette idole mais construit en même temps un autel, en face, pour le Seigneur et déclare : 'Demain, fête pour le Seigneur !' (32,5). Sait-il vraiment à quel d-Dieu il veut rendre hommage...

A tromper l'attente, le peuple s'est trompé lui-même....

Et clairement Dieu se met en colère contre ce peuple qui ne comprend rien, qui n'apprend rien, ce peuple à la 'nuque raide'. 'Attends, cette fois-ci, ils vont non pas se faire remonter les bretelles, ils vont recevoir une correction qui va aller jusqu'à la mort ! Tout doit disparaître et je recommence à zéro....' Comme par le passé... Dieu est en colère.

Et voilà que Moïse se pose en interlocuteur à la maturité certaine : pas d'emportement, il ne cherche ni à défendre, ni à minimiser ce qui se passe ; il part de faits : c'est toi qui as fait sortir ce peuple de l'esclavage et tu l'as fait avec force, conviction, et puissance.

Puis Moïse interroge Dieu sur le sens de son projet : est-ce pour les tuer en fin de compte que tu les as libérés ? Si ton projet c'est cela, alors les Égyptiens auront raison de penser que tu es un Dieu méchant, voire sadique.

Ou ton projet pour ce peuple est-il plus grand, plus beau, au-delà des faux-pas de ces hommes et femmes ? Il me semblait, dit Moïse que ton projet dépassait ces réalités pour s'accomplir pour bien des générations...

Moïse vient s'appuyer , en rappelant à Dieu l'engagement qu'il avait pris il y a longtemps, sur cette parole donnée à Abraham, Isaac et Israël, cette promesse qui l'avait engagé, qui l'avait fondé : » Souviens-toi » de ce que tu as vécu, de ce

que tu avais espéré, de cet amour aussi fou et aussi beau que le ciel étoilé.

Il est là ton projet pour ce peuple, pour le monde, il n'est pas dans la colère ou dans la punition de cette faute qui voudrait tout détruire, non ?

Moïse parle à la partie la plus divine de Dieu, à la partie la plus élevée de Dieu. Il le remet en lien avec son véritable projet, propose à Dieu de relever les yeux vers ce qui l'animait au départ et qui est bien supérieur aux trépignements immatures et peureux des humains de cette terre.

Moïse amène Dieu à se rappeler... qu'il est Dieu, Celui qui fait sortir tout un peuple de l'esclavage, ce Dieu qui est capable de l'emmener au-delà de lui-même et dont la promesse est faite pour le reste du monde.

Moïse permet à Dieu de s'observer, de prendre conscience de ce qui le traverse (ses réactions très humaines) et de transformer cette colère en force de renouvellement de l'alliance !

Quelle audace ! Quel négociateur, quel avocat, quel discernement ce Moïse ! il y a presque un renversement de situation entre les deux partis : le guide devient l'enseigné et le suiveur devient le discernant.

Et les mots responsabilisant de Moïse trouve une validation salvatrice concrète puisque au verset 14 il est écrit que le Seigneur « renonça au mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple. »

Dieu change d'avis, le Seigneur renonce. Mais il ne renonce pas par abdication, par dégoût -'ah ben si c'est comme ça, alors moi je laisse tomber...'- non il renonce par retour au sens, à l'espérance. Il voit à nouveau pourquoi il avait fait ce choix, lève les yeux vers l'horizon qu'il avait momentanément perdu de vue.

Très bien, mais où est le lien avec le thème de ce dimanche rogate, l'Église en prière ? Car dans notre passage, il n'est pas aisé de voir une prière. Cela ressemble plus à un dialogue, un échange, une discussion, une argumentation même....

Peut-être ce passage nous fait-il percevoir qu'il n'y a pas un manuel de prière gravé dans la pierre, mais que la prière peut prendre des formes bien diverses, aussi diverses que ce qui nous est dit dans le passage de ce jour en I Timothée 2 : 'je recommande donc que l'on fasse des demandes, des prières, des supplications, , des actions de grâce pour tous les hommes et pour les rois et tous ceux qui détiennent l'autorité'. Après notre passage d'Exode 32, on pourrait ajouter, 'ceux qui détiennent l'autorité, même Dieu !'.

Peut-être que la prière est bien plus qu'une simple demande que l'on adresse à Celui qui est 'on ne sait où'. C'est une vraie intimité avec Celui qui nous accompagne dans nos marches, nos traversées du désert, nos attentes interminables, qui connaît le mal que nous ne voulons pas et le bien que nous n'arrivons pas à faire. Bref notre torticolis humain qui fait que nous ne regardons qu'à notre nombril, à nos propres forces et que nous avons toutes les peines du monde à lever les yeux pour retrouver le sens que peut avoir notre vie en Dieu, le projet que Dieu a pour nous !

Ce passage met en lumière que la prière est une intimité qui n'a rien à voir avec un exercice répétitif et récité comme nous avons tendance à le faire, mais c'est au contraire une expérience, toujours différente, qui appelle des valeurs aussi hautes que la persévérance, l'espérance, la volonté, la connaissance de la vérité et qui produit comme le dit Timothée : la paix, la dignité, le salut. Et tout cela est vraiment beau, nous remet en lien avec ce que Dieu a mis de plus élevé en nous, nous remet en contact avec ce à quoi nous sommes appelés.

C'est bien ce que le Seigneur retrouve après l'intercession de Moïse : en retrouvant le but, son intention, Dieu retrouve le sens de sa promesse, retrouve la paix, l'envie, cet Esprit de vie qui l'animait, le projet de salut pour l'homme qui lui tenait à cœur. Il regarde au-delà de lui-même.

Oui au-delà de lui-même.... Au-delà du tombeau...Comme nous l'avons fêté il y a peu de temps.

En donnant ce qu'il a de plus précieux, son fils, cette fois-ci non par colère mais vraiment par amour, Dieu fait du Christ 'ce médiateur entre Dieu et les hommes' (1Tim 2,5), qui transforme la peur en confiance, qui voit au-delà de la mort le projet de vie.

Quel retournement : en Jésus c'est Dieu qui prie l'homme et non plus l'homme qui prie Dieu comme le dit Paul en 2 Corinthiens 5.20 : 'C'est Dieu lui-même qui vous adresse cet appel... laissez-vous réconcilier avec Dieu'.

La prière est donc comme un dialogue entre le Père et nous son peuple.

Alors à chaque fois que nous ressentons des raideurs, chaque fois qu'une situation nous semble fermée, noire, ou ensablée, chaque fois que notre vie personnelle ou de communauté nous laissent insatisfaits/es, au lieu de laisser notre mental nous enfermer dans des représentations motivées par la

peur, retrouvons cette intimité bienfaitrice et directe avec Dieu, les yeux levés vers notre Sauveur.

Amen.

Pasteure Florence CLAUSS